

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#142 | 24 MAI 1925

« Vous n'appréciez peut-être pas Shaw, mais vous passez à côté de quelque chose d'important si vous ne connaissez pas Conrad. C'est l'un des romanciers les plus puissants du XX^e siècle, doté d'une conception merveilleusement vivante des motivations humaines et de la puissance implacable de la nature, en particulier telle qu'elle se manifeste par la mer. Il n'est pas éloigné non plus de l'action violente que vous appréciez tant, car la lutte, l'homme contre l'homme et l'homme contre la nature, est toujours un élément important dans son œuvre. Aucun auteur n'a jamais manié la plume avec autant de virilité fondamentale et profonde, et sa virilité n'est pas seulement une question de gesticulations superficielles et de situations stéréotypées, comme c'est le cas chez les auteurs de second ordre. Commencez par *Lord Jim* et vous aurez envie de lire tout le reste ! Je ne peux pas m'enthousiasmer pour Kipling, car je trouve que le *mécanisme* de ses œuvres est toujours trop évident. Ses histoires ont une certaine gaieté et une affectation qui m'empêchent de les apprécier, tandis que ses vers ne vont jamais très loin sous la surface des choses. [...] Quant à mes propres écrits, je vous préviens qu'ils ne méritent pas d'être classés dans la catégorie littérature. J'essaie de les maintenir au-dessus du niveau moyen des magazines de gare, mais ils sont loin d'atteindre la qualité solide et durable de Poe, Machen, Blackwood, Dunsany, M.R. James et de la Mare. Plus j'analyse mes écrits, moins je les trouve bons. Sur l'ensemble, je doute que seuls *La couleur tombée du ciel* » et *La musique d'Erich Zann* mériteraient d'être reprises sous une couverture rigide. Je ne peux pas encore dire si je ferai mieux un jour, mais je ne suis pas très optimiste. J'espère avoir le temps de faire d'autres expériences fictionnelles avant la fin de l'année 1933. [...] J'espère que ces 22 pages ne vous ont pas plongé dans le coma ! Je suis sûr que vous me pardonneriez mes nombreuses discussions et divergences d'opinion, sachant que mon seul objectif est la reconnaissance de la vérité abstraite et des valeurs saines. L'hiver a été remarquablement doux jusqu'à présent, mais aujourd'hui il pleut. J'espère que Cross Plains est relativement épargné par les intempéries de saison. »

*Howard Phillips Lovecraft, lettre à Robert Howard,
16 janvier 1933.*

[1925, dimanche 24 mai]

Up late — read — dinner — continued reading — retire in morning —
7 a m.

Levé tard. Lu. Mangé. Continué à lire. Couché au matin 7 heures.

« Noyer ses soucis dans la bouteille d'encre et les touches de la Remington », disait-il en novembre, après l'échec de la tentative de travail à la commission auprès de cette agence de récupération d'impayés : *Let me drown my worries in watered ink, or the clatter of Remington Keys*. Qui d'entre nous n'en est pas là toujours ? Mais ce qu'on connaît aussi c'est ces périodes à tirer les heures comme un bœuf son sillon (l'image a passé, maintenant on voit plutôt des tracteurs réglés sur GPS pour les sillons parallèles). On ne se pose pas la question du but, on avance. On se dit qu'à force d'avancer, même lentement, même sans rien voir, même si rien de ce qui est fait ce jour, comme hier, comme demain, ne semble rapprocher d'un but qu'on ne saurait encore énoncer, quelque chose se réorganise, même à tâtons, et deviendra visible à cause même du travail fait. Il a récupéré quelques heures de sommeil des deux nuits blanches consécutives, d'abord lectures puis le sempiternel repas maison (spaghettis ou haricots ? plus pain fromage évidemment), la veille c'était les lettres, lettres pour nous disparues, celle à Lillian, celle à Sonia, aujourd'hui rien que les piles de livres. Kirk est occupé à l'aménagement de la librairie en association avec les Kamin, Loveman n'ose plus passer si Kirk n'est pas en tiers, levé « tard » c'est probablement entre 14h et 15h, on ne met pas le nez Clinton Street même pas pour un tour Fort Greene Park ou pour voir le coucher de soleil sur Manhattan — et réponse alternative plus prosaïque : une tornade de vent sur New York ce jour, dont témoigne le journal ? Il est plongé dans *Lord Jim*, aucune idée du nombre d'heures ou de jours nécessaires pour la lecture type *page turner* du roman de Conrad : demain il écrira à Lillian l'avoir juste terminé — donc depuis avant-hier, par exemple ? Il dit qu'il ne connaissait de Conrad, en amont, que ses nouvelles et récits brefs : mais nous-mêmes nous pourrions chacun en réciter la litanie des titres, *Pour demain*, *Au cœur des ténèbres*, et l'extraordinaire *Au bout du rouleau* sont certainement de même hauteur absolue que les romans. Ou bien en a-t-il lu plusieurs d'affilée, comme *La folie Almeyer* (j'ai un faible pour), ou *Un paria des îles* ? En tout cas, j'allais dire (un peu pour me venger de ce qu'il nous a fait avaler il y a trois jours avec Philadelphie « vraie ville de Blancs ») aucune remarque comme il en est spécialiste sur le fait que le marin

Józef Korzeniowski, décédé il y a juste un an, n'a pris la nationalité britannique qu'à l'âge de vingt-neuf ans... Et donc, *Lord Jim* sans aucun visage, aucune voix, pas de conversation. Peut-être s'imagine-t-il, dans l'enfillement et l'ouverture des heures de nuit et le silence que ce qui le sauverait, pourrait le sauver, serait de pouvoir continuer ou recommencer à l'infini : la nuit, avec les livres, est favorable. Il ne sait pas qu'un coup de théâtre, minuscule à l'échelle de son cagibi alcôve, se prépare cette nuit même. Dans le journal, cette description de mini tornade sur New York, pas de nouvelles d'Amundsen depuis 161 heures, MacMillan propose de délaissier sa propre expédition pour se porter à son secours. À Dayton, dans le Tennessee, où on a découvert des gisements de fossiles, un enseignant passe en cour criminelle pour avoir évoqué les théories de l'évolution de Darwin, contraires à la Bible. On rouvre dans le métro les boutiques et distributeurs de chewing-gums et confiseries, moyennant licence. On est parvenu à photographier des galaxies situées à dix millions d'années-lumière : de quoi faire rêver Lovecraft évidemment. 153 nouveaux titres parmi les 880 répertoriés de la collection Little Blue Books. Dans le supplément photographies, les restaurations de la cathédrale de Reims et du château de Versailles grâce aux subsides des Rockefeller. Tandis Paramount lance la construction d'un siège majestueux sur Times Square...

SOON TO BEGIN WORK ON FILM SKYSCRAPER

Clearing of Site for Paramount
Building in Times Square to
Be Started in Week.

TOWER TO HAVE CHIMES

Besides the Famous Players-Lasky
Offices the Structure Will Con-
tain a Large Theatre.

Work of clearing the site for the twenty-nine-story building to be erected in Times Square by the Famous Players-Lasky Corporation, which will be a towering temple to the motion-picture art, is scheduled to begin a week from tomorrow, contracts for the demolition work having already been awarded.

The building, which will include many novelties, will occupy the site of the Putnam Building and Westover Court, extending along Broadway from Forty-third Street to Forty-fourth Street for 200 feet and extending westward in Forty-third Street and Forty-fourth Street for 307 feet. When the structure is completed Times Square, once fringed by one or two story frame buildings, will have a border of tall buildings.

According to the plans filed with the Manhattan Bureau of Buildings the motion-picture corporation will make a total investment of \$12,500,000 to improve the site. Work of razing Westover Court, a bachelor residence built by the Astor estate, will start on June 1, but the demolition of the Putnam Building is not scheduled to get under way until Oct. 1.

Designed by Chicago Men.

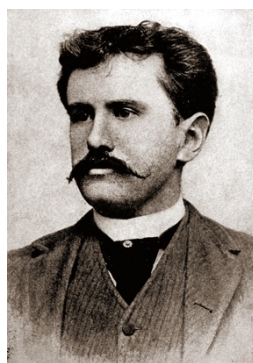
The architects of the new building were C. W. and George L. Rapp of Chicago, designers of several Chicago playhouses, and they were aided by E. E. Hall & Co., engineers, who have represented Famous Players-Lasky in construction of its chain of theatres throughout the country. Construction will be by the Thompson-Starrett Company. The plans for the skyscraper call for a tower six stories high and not into the



TOWERING BUILDING TO RISE IN TIMES SQUARE.

Architect's Drawing of Twenty-nine-story Paramount Building to Be Erected by the Famous Players-Lasky Corporation From Forty-third to Forty-fourth Street on Broadway.

New York Times, 24 mai 1925. Le restaurant Joel, qui servait depuis 25 ans du chili con carne et des tamales aux acteurs, journalistes et autres, au 200 de la 41ème rue Ouest, aux heures où tous les autres lieux de restauration sont fermés, a baissé le rideau définitivement tôt ce matin, quand Joel Rinaldo, le propriétaire, a annoncé qu'il prenait sa retraite. Joel était peut-être le seul vrai restaurant Bohème de New York, le point de rencontre entre acteurs, écrivains, artistes, musiciens et même — pendant les jours de Carranza au Mexique — de révolutionnaires. Et, révolutionnaires ou pas, beaucoup de Mexicains venaient ici parce que le chili con carne de Joel était le meilleur. Dans les premiers temps de l'établissement, on y voyait souvent William Sidney Potter (« O. Henry »), avec un verre devant lui, regardant le public, jamais avare de spectacle. Les acteurs qui mangeaient ici lorsqu'ils étaient à New York, une fois en tournée envoyaient de l'argent à Rinaldo pour leur épargne, et il paraît que les fonds qu'il conservait ainsi pour les troupes se montaient à 50 000 dollars.



William Sidney Potter, de son nom de plume O. Henry, 1862–1910, auteur populaire de nouvelles avec pour spécialité le rebondissement de la fin et chez Joel, son restaurant favori...

HIGH WIND HITS CITY; FALLING FENCE KILLS FATHER AND CHILD

Trees Uprooted, Canvas Tops
Ripped From Buses and
Autos Blown Adrift.

MANY WINDOWS BROKEN

Man Is Drowned When His Boat
Is Upset in Lake Hopatcong
—His Companion Saved.

TWO HEAT PROSTRATIONS

Earlier Hailstorm Brings Relief, but
Causes Damage to Crops
in Suburbs.

Yesterday's sultry weather was dissipated with sudden fury just before 7 o'clock last night when a wind that was almost a tornado hit New York and swept so fiercely through the city that automobiles with brakes set were sent scurrying before it, canvas tops were ripped from the double-decked Fifth Avenue busses, plate glass and thinner windows were shattered by the hundreds, trees were uprooted and a child was killed when a fence was tossed over in the lower West side.

The outskirts of the city and some of its suburbs got relief several hours earlier when the forerunner of the heavy wind brought hailstorms that peppered Saturday afternoon pleasure seeking crowds.

The beaches suffered, particularly with the second onslaught of wind, which whirled up great clouds of stinging sand, and gave thousands of New Yorkers a taste of wild weather in a desert.

On the waters hereabouts were many small craft, some of which had exciting scurries for shore when clear skies darkened, and then a big blow came up, whipping smooth surfaces into angry waves and threatening to capsize every small boat in its path.

Charles Gemar, 65 years old, of 320 Pichepor Avenue, South Orange, N. J., was drowned in Lake Hopatcong, near Dover, N. J., when the boat in which he was sailing with a companion was overturned by the sudden descent of the storm. The comrade clung to the overturned boat and was rescued by Miss Grace Douglas, who saw his plight and put out in a sailing skiff. Efforts to recover Mr. Gemar's body were unsuccessful.

The Weather Bureau reported a maximum wind velocity of sixty-four miles an hour for the evening storm, to which it allotted a duration of about ten minutes. The storm caused the temperature to drop from 91 degrees to 74 in a few minutes. The Weather Bureau thermometer at 4:30, while the hailstorm was going on in upper Manhattan, registered at Battery Place a temperature of 92 degrees, which marks the hottest in its records for any May 23. It does not, however, set a new record for the month.

PREPARE FOR THROG AT EVOLUTION TRIAL

Little Town of Dayton, Tenn.,
Seeks Tents and Pull-
mans for Crowd.

GRAND JURY TOMORROW

And Trial of Professor Scopes
Is Likely to Begin
Next Month.

Special to The New York Times.
DAYTON, Tenn., May 23.—This thriving little city of 2,500 people nestling at the foot of Walden's Ridge, a chain of picturesque foothills of the Appalachians, awaits with eager anticipation the coming of Monday morning and the calling together of the Rhea County Grand Jury for a special term ordered by Judge John T. Raulston of the Criminal Court. This jury will investigate charges filed against John Thomas Scopes, Dayton High School teacher, that he taught his pupils principles which are in violation of the recently enacted statute forbidding teachers in schools "supported in whole or in part by the public school funds" to teach "any theory that denies the story of the Divine creation of man as taught in the Bible, and to teach instead that man has descended from a lower order of animals."

If Professor Scopes is indicted it will be followed by what is expected to be the most sensational trial in the State's recent history, and which is scheduled to bring to Dayton William J. Bryan of Florida to assist in the prosecution, with Clarence Darrow of Chicago and Dudley Field Malone of New York coming to defend the young educator, who states that he is "ready to fight, and, if need be, die, for that which he conceives to be right."

That the conclusion of the lower court may be disposed of by the Supreme Court in December, in time that the teachers of Tennessee may be advised as to their status under the act when the Fall terms open, Judge Raulston has under consideration a special June term of the Criminal Court to try Professor Scopes, if he is indicted. The regular term coming in August would preclude the case being passed upon by the higher courts until after the schools had gotten under way.

Trial Expected to Draw Throngs.

Meanwhile, Dayton is preparing for the trial of the case with the expectation that the Grand Jury will hold the teacher for the Criminal Court, where, under the law, he would be subject to a fine of \$100 to \$500 for each offense, if convicted. Thousands of outsiders are expected to be on hand for this trial, including some of the prominent educators of the country. Requests for reserved seats have been received from several college presidents, and the belief is that the Rhea County Court House, seating about 1,000 persons, will be inadequate to entertain the spectators. Representative Cordell Hull, whose district includes Rhea County, will be requested to obtain from the War Department, if possible, a supply of tents to house visitors who cannot find other

Continued on Page Twenty-two.

AMUNDSEN NOT HEARD FROM IN 61 HOURS; EXPERTS BELIEVE HE LANDED FROM PLANE; SAY THERE IS NO INDICATION OF DISASTER

**MacMillan Is Ready to Hunt Amundsen Party
If Needed, Changing His Exploration Plans**

THIRD DAY BRINGS NO NEWS

BOSTON, May 23 (AP).—All the plans of the Captain Donald B. MacMillan Arctic expedition will be subordinated to the relief of Roald Amundsen if Amundsen is not heard from before the MacMillan ship, Bowdoin and Peary, leave this country late in June.

Captain MacMillan made this announcement this afternoon just prior to departing for his home in Maine. He said the relief of Amundsen would be made the main object of his expedition, and that his original plans would be entirely secondary to finding the Norwegian explorer.

Captain MacMillan believes the chance of finding Amundsen in Northern Greenland will be good. If when the MacMillan expedition reaches Etah in August the Amundsen party has not been heard from, MacMillan will dispatch airplanes to old Fort Conger, where he thinks it possible Amundsen may be found.

At Fort Conger there are three small huts, a big coal mine and game is plentiful. Captain MacMillan said musk oxen, seals, reindeer, Arctic hares, ducks and ptarmigan would afford sufficient food.

Contrary to published statements, there is no cache of food at Cape Columbia, but there is a small cache at Ward Hunt Island, twenty miles west of Cape Columbia. The existence of this cache has been known hitherto only to Captain MacMillan, who left it there in 1905, with the idea that it might possibly be of use to Admiral Peary in his polar expedition.

The cache contained oil, tea, biscuits and pemmican, the supplies being sufficient to last five men for a week.

Commander MacMillan thinks Amundsen's best chance of rescue would be to make for Fort Conger, which was the headquarters of the Greely expedition in 1858-1859. The location is on Franklin Bay, approximately 400 miles from the Pole.

**Pole Seekers May Have
Abandoned Planes and
Taken Land Route.**

MAY NOT HEAR FOR WEEKS

**Great Difficulties Will Be Met if
They Try for Greenland,
Experts Say.**

TALK OF ARRANGING RELIEF

To Sell Candy and Gum in New Subways; Transit Board Gives Permit Under New Law

The sale of candy, gum and other merchandise will be resumed in the city's newer subways. The Transit Commission announced yesterday that it had approved applications by the Interborough Rapid Transit Company and the Brooklyn-Manhattan Transit Corporation for permission to exercise the vending privileges at all the stations of their rapid transit lines for the sale of such articles as are commonly sold on railway newsstands. The privilege is expected to add about \$150,000 a year to the revenues of each company.

The action of the commission was taken under the provisions of the Nicol-Clayton act, passed by the last Legislature and signed by Governor Smith, which eliminated from the Rapid Transit act the clause prohibiting the sale of anything but newspapers and the display of any advertising in the stations of the subways built under the dual contracts. The Interborough Company has also filed an application for permission to sell advertising space in all its sub-

way stations, as it does in the stations of the original subway, but the commission will consider the application for the advertising concession separately.

In approving the applications of the two companies the commission reserved the right of revocation and specified that vending might be carried on only under such rules and regulations as it might prescribe. The commission also specified that the location of all vending and weighing machines should be subject to its approval and should in no case interfere with passengers or employees or interfere with the heating, lighting, ventilation or proper appearance of a station.

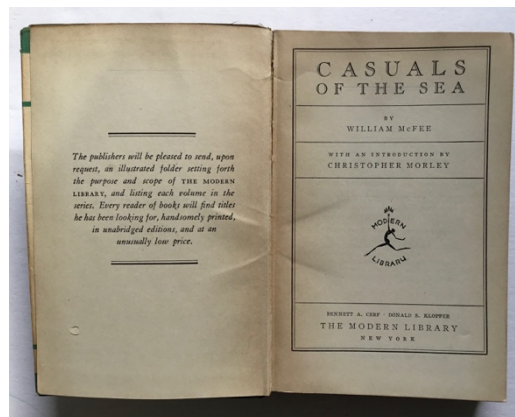
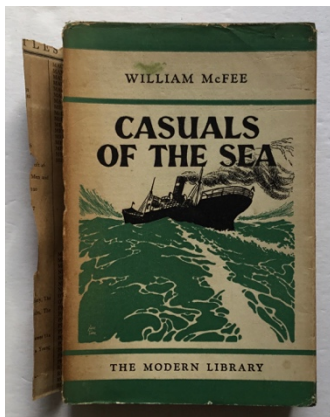
It is expected that a number of station newsstands, which were closed when the commission enforced the contract provision against the sale of candy and other merchandise except periodicals, will be reopened.

**TAKE BELL-ANS AFTER MEALS
for Perfect Digestion.—Adv.**

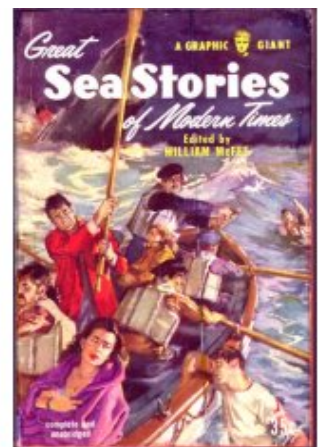
ANNEXE
Lovecraft découvre Conrad
lettre du lundi 25 mai 1925

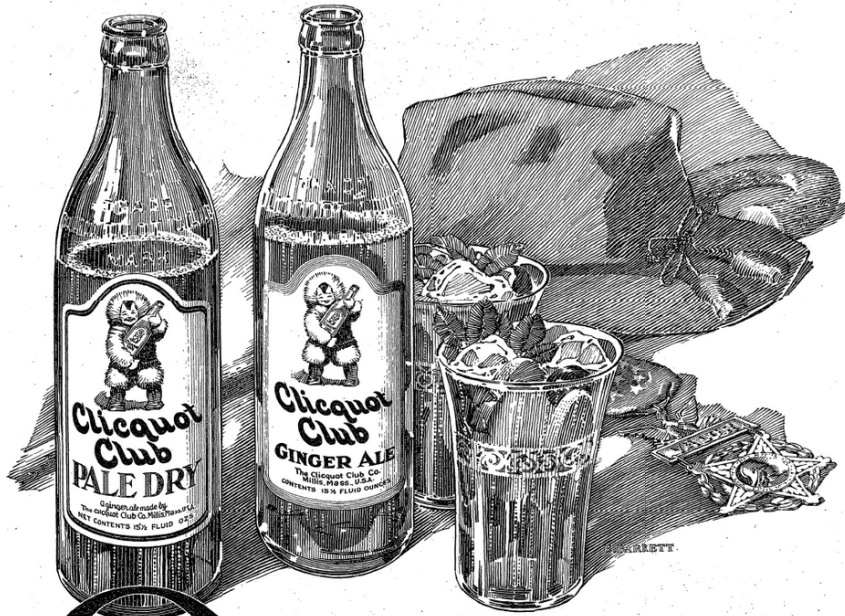
Je lis actuellement *Lord Jim* de Joseph Conrad, et je trouve que c'est le livre le plus vital et le plus important de tous ceux qui figurent à mon programme immédiat. Je n'avais lu auparavant que les productions mineures et plus courtes de Conrad, et j'étais enclin à m'étonner de la profondeur et de l'étendue de sa renommée ; mais après avoir lu ce volume, je ne m'étonne plus, et je me joins au chœur admiratif, conscient que, pour une fois, le goût du public ne s'est pas trompé comme il le fait d'habitude. Conrad est avant tout un poète, et bien que sa narration soit souvent très lourde et impliquée, il fait preuve d'une maîtrise infiniment puissante de l'âme des hommes et des choses, reflétant les marées des affaires dans un cortège inégalé d'images graphiques qui brûlent leur imagerie de façon indélébile dans l'esprit. Il ressent et exprime comme peu d'auteurs peuvent le faire, les marées prodigieuses et inhumaines d'un univers aveugle et fade, au fond indifférent à l'humanité, mais délibérément malin si on le mesure à l'aune étroite et empirique de la téléologie humaine. Hardy, comme je l'ai fait remarquer récemment, me semble largement surestimé, étant au fond « ordinaire », banal et un peu théâtral. Mais la réputation de Conrad est méritée — il a le sens du néant ultime et de l'évanescence des illusions que seuls un maître et un aristocrate peuvent avoir, et il le reflète avec cette singularité et cette individualité qui sont l'art véritable. Aucun autre artiste que j'ai rencontré n'a une appréciation aussi aigüe de la *solitude* essentielle de la personnalité de haut niveau — cette solitude dont les harmoniques projetées forment le monde mental de chaque individu organisé de manière sensible — que l'intrusion est impuissante à assaillir et à assaillir, ne peut qu'intensifier ; qui est à la fois la prison et la protection de l'âme non animale prouvée et complexe. Oui, Conrad est au moins une idole d'aujourd'hui qui n'est pas une « fausse alerte » ; et je pense que la postérité le désignera, avec quelques rares compagnons, comme l'une des voix suprêmes de l'époque. C'est tout à l'honneur de Belknap d'avoir « découvert » Conrad il y a deux ans, et d'avoir chanté sans cesse ses louanges alors que je restais ignorant et indifférent. Aujourd'hui, je peux me joindre à lui et surpasser le fiston dans un panégyrique sincère ! C'est à Conrad que notre autre marin-romancier William McFee doit son inspiration et son style. McFee, dont les *Gens de la mer* vous vous en souviendrez, est sans aucun doute le meilleur conteur des deux pour ce qui est de la facilité et de la méthode technique ; mais pour ce qui est de la maîtrise poétique réelle du panorama

cosmique et de la perspicacité impitoyable dans les arcanes les plus sombres du caractère humain, c'est un enfant à côté de Conrad. Pour Conrad, les surfaces ont cessé d'avoir une signification intrinsèque — il ne fait qu'un avec la lassitude, la douleur éternelle et l'horreur des mers, des vents et des cieux. Nous en reparlerons dans une prochaine lettre. Après *Lord Jim* — que je vous recommande vivement de lire — je me tournerai vers *L'ombre de l'aigle*, de James Branch Cabell.



« Gens de mer », de William Morley Punshon McFee (1881-1966) —
 qui prend précisément en 1925 la nationalité américaine : et toujours
 ce trouble à constater que McFee, de neuf
 ans plus âgé que Lovecraft, mais né la
 même année que Kafka) vivait et
 écrivait encore dans les années 60.
 « Casuals of the sea », que cite Lovecraft,
 est publié dans une collection populaire
 qui lui est chère, The Modern Library.
 Le supplément littéraire du NYT lui
 consacre justement une pleine page.





OLD FRIENDS of yours today!

Mellow, spicy, vigorously refreshing—Clicquot Club (Regular) Ginger Ale—your friend for forty years! And Clicquot Club Pale Dry—as mild and subtle as Clicquot Club Regular is rich and stimulating! Just as refreshing, just as delightful—but different! Your choice between them is a matter of your individual taste. 11,000 bottlers making ginger ale today! Some kinds must be much purer, much more uniformly good, than others! Which kind is best for you? Some people know the *fine* from the *average* in a flash—others like to “shop around.” But in the end, most people come to Clicquot Club—the first drink to teach America the taste of *real* ginger ale! Its goodness is worth demanding. The Clicquot Club Company, Millis, Mass., U. S. A.